

Lecteur postal 117, le 26 avril 1917

Ma chère Suzon,

Je ne puis vraiment me contenter de t'envoyer toujours des nouvelles laconiques qui répondent mal à ton attente et risquent de causer à ceux que j'aime une regrettable inquiétude. Je serais aussi discret que possible, car la censure est vigilante... Mais je veux que papa et toi, et notre chère sœur Elvthe, qui est désormais à même de ~~être~~ être informée en même temps que vous de mon sort, vous soyez tout à fait rassurés à mon sujet. Apprenez donc que je ne cours présentement aucun danger, et que, si j'ai changé de résidence, c'est pour mener à quelque trois cents kilomètres à l'Ouest de mon précédent séjour, la même vie calme et monotone, dans un cantonnement de l'arrière. L'exercice, la manœuvre, de fréquentes allées et venues à travers des pays variés, de courts stationnements

vous révélera à toutes deux la part égale que vous avez dans mon affection, encore que ma pensée ne m'ait pu toujours permis de vous en donner d'égal, prévues. Partagez, mes chères sœurs, avec papa et le cher bité le plus tendre, l'ardeur de notre frère
Louis Gillet
P.S. de cela attendu n'est toujours pas arrivé

sur place, puis de nouveaux mouvements vers des destina-
tions ou proches ou lointaines, voilà quel a été, depuis
trois semaines environ l'emploi ordinaire de mon temps.
La région où nous sommes actuellement n'est pas
déplaisante (quel coin de terre n'a pas son charme
à la saison des violettes!), mais les ressources en sont
peu, et le ravitaillement difficile. Pour la première
fois peut-être depuis le début de la campagne, nous
ne pouvons pas nous procurer toujours une quantité
suffisante de "pincard", chez les "pailers". Il va pas
croire pour autant que nous en ayons réduits à une
totale abstinence: je mange et je bois à mon gré,
mais il ne m'est pas souvent possible de choisir mes
aliments et ma boisson. Je me contente donc de l'ordi-
naire, auquel j'ajoute, de temps à autre, les supplé-
ments très ordinaires que aussi - que fournissent les
commerçants civils ou militaires. Et je ne périclite pas.
Je me porte à merveille: je voudrais te le prouver bientôt
en te donnant, avec ma visite, le spectacle de ma
mine florissante. Malheureusement il n'y faut
pas compter, car le régime des permissions n'est pas
aussi libéral à mon corps que l'on est tenté de le croire,

à l'arrivée, d'après les déclarations des journaux. Il s'écoula
plus de quatre mois, plus de cinq peut-être, avant que
je n'aie la joie de vous revoir au foyer. J'en suis
d'autant plus fâché que j'ai hâte de retrouver auprès
de vous notre chère Marthe et son bébé. Si je ne puis
espérer jouir ~~sous pré~~ de leur présence, ce n'est du moins
une profonde satisfaction de les savoir auprès de vous.
La nouvelle de leur arrivée m'a soulagé d'une angoisse
que je n'osais t'exprimer avant la réalisation de ce
projet qui comblait tes vœux. Maintenant que les deux
entrepreneurs voyageurs sont au port, je suis rassuré, et
heureux, à distance, de votre commun bonheur. Hélas!
ce voyage tant désiré, que n'a-t-il pu s'accomplir il
y a quelques mois, quand notre chère maman vivait
encore! ^{Ce} ~~l'~~ ^{l'} ~~est~~ ^{est} ~~été~~ ^{été} pour sa tendresse maternelle une si
douce satisfaction, et pour son héroïque dévouement une
si juste récompense, de voir triompher au ~~jour~~ ^{jour} d'elle le premier
enfant de ses enfants! Le sort ne l'a pas voulu. Bénédissons
nous. Bénédisse-toi, ma très chère Marthe, toi pour
qui le coup fut le plus rude, puisque tu n'as pas
eu, comme nous, la consolation de revoir notre chère
mère, ~~car~~ à partir du moment où tu l'as vue condamnée.

Ainsi bien la saison des froïds touche à sa fin: notre montagne va devenir hospitalière et il est juste qu'elle accorde le bonheur de son air vivifiant à ceux qu'elle a vu naître et à leurs enfants.

Je m'aperçois, en terminant, que ma lettre adressée à Suzon est écrite en partie pour elle-même. Rien n'est plus naturel que cette erreur, et je m'en félicite puisqu'elle

La certitude de ton bonheur a été l'une des satisfactions les plus vives de ses dernières années: et cet enfant qui en est le gage, nous l'aimons tous de la même affection qu'avait pour lui notre mère, parce qu'il est son petit fils, et parce qu'il est ton enfant. Je souhaite qu'un destin plus clément me permette de le reconnaître; c'est de jocosité plus dans que je puisse former pour le présent, parce que l'échéance n'en est pas lointaine et qu'il n'est fou, à l'époque où nous sommes, de fonder mes espérances sur un avenir gros de menaces. S'il m'est interdit de faire aujourd'hui des projets pour mon propre bonheur, ce n'est pas trop demander que soit que de m'accorder encore quelques semaines de vie pour être le témoin d'un bonheur dont je fus l'artisan. Bon enfant me rappellerait la meilleure initiative de ma existence: voilà pourquoi je desire tant le voir bientôt, et l'embrasser avec toi. Je me flatte que les indispositions dont vous avez souffert l'une et l'autre après votre voyage mouvementé n'ont pas eu de suite, et que vous avez recouvré toutes vos forces après quelques jours de repos; espérons que les rigueurs tardives de notre climat natal ne vous éprouveront point.